

4.3.4. - Cloarec al Laoudour

Le clerc al Laoudour

Transcription : volume 2, page 208.

Ce chant est référencé dans le catalogue Malrieu sous le n° 0046. Il n'est recensé comme feuille volante, ni par Ollivier, ni par Bailloud, ni par Dastum, mais la publication de sa traduction en français par Souvestre dès 1836 dans «Les Derniers Bretons» ²⁵⁰ a sans doute contribué à sa popularité. Nous en avons répertorié huit versions pouvant être considérées comme distinctes. Il est encore interprété de nos jours entre autres par Y.F. Kemener ²⁵¹.

Le manuscrit que Lédan transmet au Comité présente peu de différences autres qu'orthographiques avec celui de «Guerziou, Chansoniou, ha Rimou Brezoneg» de Morlaix, volume 2, pp. 496-503. Nous notons juste en plus de l'oubli de deux vers, l'emploi régulier de «rac» à la place de «car» qui pourrait montrer un désir de se démarquer du vocabulaire français s'il n'était contredit par l'emploi de «punisset» au lieu de «crouguet» (vers 76). Au vers 36, c'est la syntaxe bretonne qui a été améliorée en remplaçant «michañ c'heus c'hoant da vout hor c'hamarad» par «michañ c'heus c'hoant bout hor c'hamarad». Au vers 83, le surprenant «mar scrifin en ru hac en guen - que j'écrive en rouge et en blanc» du manuscrit de Morlaix a été corrigé en «ma scrifin en ru var paper guen - que j'écrive en rouge sur du papier blanc».

Cette version du manuscrit Lédan de Morlaix est pratiquement identique à celle des carnets de La Villemarqué ²⁵² si l'on ne tient pas compte de l'orthographe et des mutations : on peut cependant relever l'emploi par La Villemarqué de «heuvrat» au lieu de «bonjour» au vers 67. Elle est également tout à fait conforme à la traduction que publie Souvestre : la jeune fille est l'héritière de Keryaudet, son père est le vieux Derrien et ce sont les gentilshommes de Lamballe qui cherchent querelle au Clerc Laoudour. Toutes les trois contiennent également, après le seizième vers, le couplet oublié par Lédan dans le manuscrit des Poésies populaires de la France où la jeune fille est dans la chambre blanche à peigner ses blonds cheveux.

Parmi les transcriptions de Luzel, assez semblables entre elles mais non identiques, on peut distinguer deux versions qui diffèrent essentiellement par l'expression, la longueur (122 et 99 vers) et par le fait que dans l'une d'entre elles la jeune fille est occupée à danser avec des gentilshommes quand le clerc vient l'inviter à l'accompagner à l'aire neuve. Elles ont sans doute été recueillies toutes les deux auprès de Garandel puisque l'une porte la mention *dicté par l'aveugle compagnon Keramborgne 20 juillet 1844* ²⁵³ et l'autre *dicté par compagnon vian le 20 avril 1847* ²⁵⁴. Le texte que Luzel publie dans le second tome des «Gwerziou Breiz-Izel» et qui a été collecté auprès de l'aveugle Garandel en 1844 ²⁵⁵ est très proche de celui du cahier 1 du manuscrit 1020. On remarque cependant que pour la publication 48 vers de neuf pieds ont été ramenés à huit pieds par de légères modifications dont quelques exemples sont donnés ci-dessous.

	Luzel - Manuscrit 1020	Luzel - Gwerziou Breiz-Izel
vers 7	Debonjour ha joa bars an ti man	Demad ha joa bars ann ti-ma
vers 14	hac ho calonic ac hen zo aiz ?	Ho kalonig hag hen 'zo ês ?
vers 17	quemerret eur gador ac azéet	Komerret kador, azeet
vers 26	hi gleuvé en noas a zihouinas	He gleve noaz a zic'houinas
vers 44	Ma sonnoint d'in-me eunn aubaden	Ma sonfont d'in un aubaden

²⁵⁰ Souvestre, *Les Derniers Bretons*, 1836, tome II, p. 122.

²⁵¹ Kemener, *Gwerziou & Soniou*, page 1.

²⁵² Laurent, *Aux sources du Barzaz-Breiz*, p. 93.

²⁵³ Bibliothèque municipale de Quimper, fonds Luzel, manuscrit 45, p. 50.

²⁵⁴ Bibliothèque municipale de Rennes, fonds Luzel, manuscrit 1025, p. 32.

²⁵⁵ Luzel, *Gwerziou Breiz-Izel*, tome II, p. 458.

vers 52	Da houren asouin-me eo a teufet	Da c'hoari ouzin e teufet
vers 53	Ac ar hentan ahanomp a goeuvo	Hag ar c'henta 'c'hanomp gollo
vers 95	Para è an torfet a teuz groet	Na pezh torfed a t-eus grêt
vers 108	Ha houi hoarifié eunn tol deuz ma soudardet	C'hui 'c'hoarife euz ma soudardet

On peut remarquer également quelques variations plus importantes de syntaxe :

	Luzel - Manuscrit 1020	Luzel - Gwerziou Breiz-Izel
vers 28	A harsfé euz ma douç ac mé monet d'ar leur névez ?	Hon harsfe d' vont d'al leur-newe
	Au contraire le vers 74 qui n'en comptait que sept a été complété à huit pieds.	
vers 74	Rac houi na po drouk abet	Rag c'hui n'ho pezo drouk a-bed

Les versions de Luzel diffèrent peu de celles de Lédan. Le jeune clerc y commence par demander à sa mère de la soupe au lait au lieu d'un lit bien fait, mais les sonorités en breton sont très proches.

Luzel - Gwerziou Breiz-Izel	Lédan - P.P.F.
grêt din ma mamm, soubenn al les	Na va mamic paour, grit va guele ez

Si le gentilhomme est toujours le chevalier Lambal, la jeune fille est l'héritière de Kermarzin et surtout le jeune clerc dégage une épée annihilant ainsi l'opposition bâton du paysan contre l'épée du gentilhomme que l'on trouve dans les autres versions. On ne retrouve pas non plus dans les versions de Luzel le différend qui oppose le clerc et le seigneur au sujet des rubans (vers 35 de la version de Lédan), mais la jeune fille échange quand même son jupon rouge pour un violet (vers 19 de la version de Lédan). Dans les versions manuscrites par Luzel le kloarek propose des louis d'or aux sonneurs comme dans la version de Lédan (vers 27) alors que ces vers ont disparu dans le texte des «Gwerziou Breiz-Izel».

La version publiée par Vallée et Pérennès a été recueillie par le chanoine Ollivier, ancien supérieur du petit séminaire de Plouguernevel qui l'a communiquée au chanoine Besco. Elle a ses particularités. Chaque couple de vers de neuf pieds est suivi d'une ritournelle : tra lira lira - tra lira lira - tra lira. Le jeune clerc Ar C'hlaouder se prénomme Pierik mais le nom ou le lieu de résidence de sa douce Anaik n'est pas précisé. Il est fait mention de la toilette de la jeune fille mais pas de l'épisode des habits du clerc, ni d'un manque de respect du gentilhomme à l'égard de la jeune fille. C'est pour remporter le prix promis au vainqueur que le clerc lutte contre le chevalier Lambol et le tue. En rentrant du combat il demande sa soupe au lait, puis il part demander sa grâce au palais du roi sans oublier son bâton de houx. Condamné à être pendu, il est libéré après avoir tué dix-huit soldats du roi.

Dans la version que Kemener a collectée en 1983 à Laniscat et qu'il publie dans ses «Carnets de route», la jeune fille est l'héritière de Keridig et elle a revêtu son jupon violet pour aller à l'aire neuve. Il n'y a pas trace du différend qui oppose les jeunes gens au sujet des rubans, ni de la trahison du chevalier, ni de la demande de grâce au roi. Le chant se termine quand la jeune fille est ramenée saine et sauve chez ses parents. La version que Kemener interprète dans «Gwerziou & Sonioù» en diffère par quatre vers où il est fait mention des menaces du chevalier Lambol.

Nous remarquons dans toutes les versions de ce chant le pressentiment qu'il va sûrement arriver un malheur lors de cette aire neuve.

Souvestre voit dans le chant de «Kloarek al Laoudour» une marque des vellétés de révolte de la paysannerie contre l'aristocratie du sang ; le dernier couplet évoquant le clerc faisant de la pennerez une dame, comme l'anecdote des rubans, témoignent de ce désir que pouvaient avoir les paysans fortunés de faire comme les nobles et le dépit que ces derniers en avaient.

Rien ne manque à la ballade pour exprimer cette première hardiesse du vassal qui perd le respect, ni la dédaigneuse et fière nonchalance, ni le sarcasme aigre, ni le défi bref et péremptoire [...] Le paysan veut bien encore tirer son chapeau devant le roi et lui demander grâce d'avoir tué des hommes nobles ; mais il obtient bien vite cette grâce, et on lui permet de porter son pen-bas comme le gentilhomme son épée. C'est l'élévation du manant en attendant l'abaissement du seigneur. ²⁵⁶

D'autres chants ont été composés sur le même thème du paysan qui armé d'un bâton affronte le gentilhomme à l'épée pour défendre l'honneur de sa belle, tels «Gouillaouic Calvez» ²⁵⁷ qui est le timbre proposé par Lédan dans ses deux manuscrits : Guillaume Calvez allant au pardon du Folgoat en compagnie de sa femme et de ses soeurs est contraint de les défendre contre le seigneur Le Doujet. Armé de son seul gourdin, le jeune paysan a le dessus malgré la trahison du seigneur qui appelle dix-huit gentilshommes en renfort. Il se rend à Rennes où il doit combattre dix-huit archers envoyés pour l'arrêter, puis sortant vainqueur du combat va trouver le roi à Paris. Il gagne sa liberté en triomphant de cinquante soldats ²⁵⁸. Il ne s'agit plus d'un clerc mais d'un paysan, ce n'est plus à une aire neuve que se rendent les jeunes gens mais à un pardon ; ces deux chants sont cependant très proches. On peut faire aussi le rapprochement avec deux autres chants publiés par Luzel «Jannet Derrien» ²⁵⁹ et «Ervoan Guillou» ²⁶⁰ qui traitent du même thème : Jannet Derrien, allant à l'aire neuve, est convoitée par le seigneur du Réchou, et défendue à coups de gourdin par le jeune homme qui l'accompagnait, Yves Guillou ²⁶¹. Notons que la jeune fille porte le même nom de famille, Derrien, que dans la version de Lédan de «Kloarek al Laoudour».

Dans un exposé sur la littérature bretonne daté de Dinan le 25 juillet 1850, Luzel s'appuie sur une version de «Kloarek al Laoudour» pour prendre la défense de La Villemarqué accusé d'avoir composé lui-même sinon entièrement du moins en partie, les chants qu'il présentait comme authentiques :

[...] Je puis affirmer très pertinemment que cette accusation est mal fondée. Qu'il n'ait pas rétabli par-ci par-là l'expression véritable, l'ancien mot celtique qui avait fait place à un gallicisme ; qu'il n'ait pas redressé quelquefois un vers ou une strophe qui clochait ; rarement cependant, je ne dis pas, mais rien de plus. Plus d'une fois il m'est arrivé de puiser aux mêmes sources que M. De La Villemarqué lui-même, plus souvent j'ai puisé à d'autres sources à lui inconnues ; j'ai recueilli, ou complètes, ou par fragments, un grand nombre des poésies par lui publiées. J'ai copié jusqu'à dix versions différentes du même chant, et je puis affirmer qu'en comparant j'ai été frappé de la fidélité de reproduction des textes du Barzas-Breiz. D'ailleurs, pour fournir au lecteur les moyens d'en juger par lui-même, je donne ici la traduction du Gwerz très populaire et très répandu du Marquis de Guérande ; chant connu encore sous le nom du Kloarek Laoudour. J'ai recueilli une version de ce gwerz de la bouche d'une jeune fille de Trégrom, nommée Marie Job Kerival. Le même chant se trouve dans le Barzas-Breiz ; le lecteur n'aura qu'à comparer, il verra que les différences sont peu nombreuses ; seulement quelques détails insignifiants. ²⁶²

Cette ballade est souvent confondue avec une autre qui lui ressemble beaucoup et qui est connue sous le nom de Kloarek Lambol.

Luzel fait lui-même alors une confusion puisqu'il donne ensuite une traduction française tout à fait semblable à celle du chant qu'il publiera dans les «Gwerziou Breiz-Izel» sous le nom de «Kloarek Lambol» ²⁶³ si ce

²⁵⁶ Souvestre, *Les Derniers Bretons*, édition de 1836, p. 273.

²⁵⁷ Malrieu 0043.

²⁵⁸ Luzel, *Gwerziou Breiz-Izel*, tome II, p. 124.

²⁵⁹ Luzel, *Gwerziou Breiz-Izel*, tome II, p. 490.

²⁶⁰ Luzel, *Gwerziou Breiz-Izel*, tome II, p. 124.

²⁶¹ Malrieu 0044.

²⁶² Bibliothèque municipale de Rennes, fonds Luzel, manuscrit 1044.

²⁶³ Luzel, *Gwerziou Breiz-Izel*, tome II, p. 472 et 478.

n'est que le clerc s'appelle Laoudour et que les deux premiers vers sont différents. Dans son recueil il indique qu'il a recueilli ce chant auprès de Jeanne le Gall, servante à Keramborgne.

Même si les thèmes en sont très proches puisqu'ils concernent tous deux un duel entre un jeune clerc et un gentilhomme libertin, on peut distinguer par leurs dénouements «Kloarek al Laoudour» du chant qui met en scène le marquis de Guérand dans le Barzaz-Breiz et qui est publié par Luzel sous le nom de «Kloarek Ann Ammour» ²⁶⁴. Dans «Kloarek al Laoudour», le jeune homme est vainqueur et ramène la jeune fille saine et sauve à la maison de ses parents alors que dans «Kloarek Ann Ammour» le jeune homme est tué par trahison par le seigneur et la jeune fille se meurt de chagrin peu après. Nous pouvons cependant noter que les premiers vers de la version de Lédan se retrouvent à la fin de la version du Barzaz-Breiz du marquis de Guérand ²⁶⁵. Ils y paraissent davantage à leur place, étant mieux adaptés au jeune homme qui revient de combattre qu'à celui qui part s'amuser :

Va mammik ma em c'haret	Ma bonne mère si vous m'aimez
Va gwele d'in-me a refet	Vous me ferez mon lit
Va gwele d'in-me refet aez	Vous me ferez mon lit bien doux
Rag va c'halounik zo diaez.	Car mon pauvre coeur va bien mal. ²⁶⁶

Dans «Kloarek Lambol», le jeune homme et la jeune fille sont tués tous les deux par le seigneur. Ce dernier chant fait partie de la contribution de Milin à l'enquête Fortoul sur les poésies populaires de la France (vol. 5 f° 559v-560r) et est étudié au chapitre 1.3.7.

Malrieu 0046 - Kloareg Laoudour ha kavalier Lambaol

Version des Poésies populaires de la France :

- [1 d] LEDAN, Cloarec al Laoudour, Poésies populaires de la France, 1852, vol. 5, f° 229r-230v.

Autres versions bretonnes :

- [1 a] LEDAN, Cloarec al Laoudour, B.M. Morlaix - Guerziou Chansonioù ha Rimou Brezoneg, s.d., vol. 2, pp. 496-503.
- [1 b] SOUVESTRE, Le Cloarec de Laoudour, Les Derniers Bretons, 1836, tome II, pp. 275-283.
- [1 c] SOUVESTRE, Le Cloarec de Laoudour, Le Finistère en 1836, 1838, pp. 122-123.
- [1 e] SOUVESTRE, Le Kloarek de Laoudour, Les Derniers Bretons, 1866, tome I, pp. 191-193.
- [1 f] OLLIVIER, Cloarec al Laoudour, B.M. Rennes - Manuscrit 979, s.d., pp. 293-296.
- [1 g] LAURENT, Cloarec al Laoudour, Aux sources du Barzaz-Breiz, 1989, pp. 93-94.
- [2] DUHAMEL, Kloarek Laoudour, Musiques bretonnes, 1913, p. 97, n° 194.
- [3 a] DUHAMEL, Kloarek Laoudour, Musiques bretonnes, 1913, p. 98, n° 195.
- [3 b] OLLIVIER, Kloarek Laoudour, B.M. Rennes - Manuscrit 988, s.d., pp. 227-230.
- [4] DUHAMEL, Kloarek Laoudour, Musiques bretonnes, 1913, p. 98, n° 196.
- [5 b] KEMENER, Kloareg ar C'hlaoudoù, Carnets de route de Yann-Fañch Kemener, 1996, p. 149.
- [6 a] LUZEL, Kloarek Laoudour, B.M. Rennes - Manuscrit 1020 - Cahier 1, 1844, f° 1-2.
- [6 b] LUZEL, Kloarek Laoudour, B.M. Quimper - Manuscrit 45, 1850, pp. 48-50.
- [6 c] LUZEL, Le Cloarec de Laoudour, Le Conteur Breton, 23 octobre 1864, p. 5. (non trouvé)
- [6 d] LUZEL, Kloarek Laoudour, Gwerziou Breiz-Izel, 1874, tome II, pp. 458-465.
- [6 e] LUZEL, Kloarek Laoudour, Bleunioù Breiz, 1888, tome 33, pp. 59-66.
- [7 a] LUZEL, Cloarec Laoudour, B.M. Rennes - Manuscrit 1025 - Cahier 15, 1849, f° 30-33.

²⁶⁴ Luzel, *Gwerziou Breiz-Izel*, tome II, p. 466.

²⁶⁵ La Villemarqué, *Barzaz-Breiz* p. 310.

²⁶⁶ Texte breton et traduction du Barzaz-Breiz, p. 314.

- [7 b] LUZEL, Kloarek Laoudour, B.M. Quimper - Manuscrit 45, 1850, pp. 51-53.
- [8 a] VALLEE, Kloarek ar C'hlaouder, Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou, 1903, tome 29, pp. 498-504.
- [8 b] PERENNES, Kloarek ar C'hlaouder, Annales de Bretagne, 1939, tome 46, pp. 270-279.
- [8 c] OLLIVIER, Kloareg ar C'hlaouder, B.M. Rennes - Manuscrit 988, s.d., pp. 163-166.

Discographie :

- [5 a] KEMENER, Kloereg al Laoudoù, C.D. - Gwerziou & Sonioù, s.d., page 1.

Autres chansons sur le même thème (versions non comparées entre elles) :

Malrieu 0043 - Gwillhaouig Kalvez

- BOURGEOIS, Guillaouic Calvez, Kanaouennoù pobl, 1959, pp. 94-95.
- DUHAMEL, Gwillhaouig Kalvez, Musiques bretonnes, 1913, p. 62, n° 123.
- DUHAMEL, Gwillhaouig Kalvez, Musiques bretonnes, 1913, p. 62, n° 124.
- GILLIOUARD, Hag e han d'er pardon, Manuscrits Le Diberder, s.d., copie Dastum, n.p.
- GILLIOUARD, Na Guilleuec Calue, Manuscrits Le Diberder Gilliouard - Copie Dastum, s.d., n.p.
- GILLIOUARD, Guillaouic Calue, Manuscrits Le Diberder Gilliouard - Copie Dastum, s.d., n.p.
- GILLIOUARD, Guillaouic Calue, Manuscrits Le Diberder Gilliouard - Copie Dastum, s.d., n.p.
- GILLIOUARD, Ne hues chet guelet epad ..., Manuscrits Gilliouard - Copie Dastum, s.d., n.p.
- LAMER, Guillaume Le Calvez, B.M. Rennes - Manuscrit 1024, cahier XI, p. 154.
- LAURENT, Guillou Kalve, Aux sources du Barzaz-Breiz, 1989, p. 152.
- LOTH, Guillaou Calver, Annales de Bretagne, 1892, tome 7, pp. 346-353.
- LUZEL, Guillaume Calvez, B.M. Rennes - Manuscrit 1024 - Cahier 11, f° 154-163.
- LUZEL, Gwillhaouig Kalvez, Gwerziou Breiz-Izel, 1874, tome II, pp. 114-123.
- LUZEL, Guillaouig Talvez [sic], (Traduction), Le Conteur Breton, 24 mars 1866, n° 21, p. 165.
- OLLIVIER, Guillaouig Kalvez, B.M. Rennes - Manuscrit 960, s.d., pp. 481-484.
- OLLIVIER, Guillaouic Calve, B.M. Rennes - Manuscrit 976, 1937, f° 108-110.
- OLLIVIER, Guillaou Calver, B.M. Rennes - Manuscrit 988, s.d., pp. 217-219.
- PENGUERN, Guillaouic Calve, B.N. - Fonds Celtique - Manuscrit 91, s.d., f° 107-109.
- PENGUERN, Guillaouic Calve, Dastumad Penwern, 1983, pp. 289-291.

Malrieu 0044 - Emgann daou evit difenn ar bennherez

- DUHAMEL, Ervoan Guillou, Musiques bretonnes, 1913, p. 63, n° 125.
- DUHAMEL, Ervoan Guillou, Musiques bretonnes, 1913, p. 63, n° 126.
- DUHAMEL, Janet Derrien, Musiques bretonnes, 1913, p. 101, n° 201.
- GUILLERM, Son Annaik Rozmar hag Yvon Guillou, Almanak ar Breizad, 1934, pp. 119-124.
- GUILLERM, Son Annaik Rozmar hag Yvon Guillou, Recueil de chants populaires bretons du pays de Cornouailles, 1905, pp. 161-173.
- LAMER, Janette Derrien, B.M. Rennes - Manuscrit 1024 - Cahier VII, 1855, f° 93-100.
- LUZEL, Jeannet Derrienn, B.M. Rennes - Manuscrit 1020 - Cahier 4, 1849, f° 70.
- LUZEL, Ervoan Guillou, Gwerziou Breiz-Izel, 1874, tome II, pp. 124-129.
- LUZEL, Janet Derrien, Gwerziou Breiz-Izel, 1874, tome II, pp. 490-493.
- OLLIVIER, Leur neue Crec'h morvan, B.M. Rennes - Manuscrit 976, 1937, pp. 103-107.
- OLLIVIER, Leur neue Crec'h morvan, B.M. Rennes - Manuscrit 977, 1937, pp. 71-74.
- OLLIVIER, Jannedig Derrien, B.M. Rennes - Manuscrit 977, s.d., pp. 386-388.
- PENGUERN, Leur neue Crec'h morvan, B.N. - Fonds Celtique - Manuscrit 91, s.d., f° 100-106.
- PENGUERN, Leur neue Crec'h morvan, B.N. - Fonds Celtique - Manuscrit 95, s.d., f° 124v-131v.

- PENGUERN, Leur newe Crec'h morvan, B.N. - Fonds Celtique - Manuscrit 95, s.d., f° 319v-322v (suite du précédent).
- PENGUERN, Leur newe Crec'h morvan, B.N. - Fonds Celtique - Manuscrit 111, s.d., f° 205-206.